

C'était hier.

Le mardi 6 septembre 1977, Monsieur le Maire Robert Ramond, Monsieur Jean Guilhem, Président de la ACCC, Jean Marc Président du Syndicat d'initiative dévoilaient une plaque sur le mur est de la Barbacane.

« Dans cette tour Barbacane,
A vécu Jeanne Ramel-Cals,
Poète, dame de Cordes-sur-Ciel »

Je ne savais encore rien de cette écrivaine. Je trouvais la formule empreinte de poésie, certainement à l'image de cette personne. Je voyais, du haut de cette tour, si souveraine en se hissant par la Grand Rue, une dame à sa fenêtre, cherchant à percer la nappe de nuages qui couvrait le fond des vallées.

« Léou no soï pas d'aïci » mais j'apprends.

Le brouillard qui se répand certains matins est une réalité "*tellement magique*".

Le soir venu, le grand passé de notre Occitanie s'offre aux lecteurs de Jane Ramel-Cals, amusés. Ces « *légendaires* », dans leur splendeur aérienne s'élèvent, dégagés du présent, surgissent du passé dans toute leur irréalité, projetant dans des rêves enfantins.

Son enfance à elle ?

Albi. Quartier de Merville(s). 18 février 1883. 8 heures du soir.

Premiers cris de Jeanne, Eugénie, Augustine l'enfant du mariage de son père, François Michel GIBERT et sa mère Anaïs Marie LACAM. Ils seront suivis de ceux de Louis Valentin en 1885, et de Paul en 1888.

Possédant une tannerie et la fabrique de courroies, le niveau de vie de la famille permet une « baby-sitter », qui surveille le jeu dans les allées et terrasses du jardin de la ville. De retour à la maison, les notes d'une chanson maternelle accompagnées par le piano du salon. La bonne prépare. Le jardinier coupe des roses alevinées. Dans cette monotonie distante où Jean Jaurès fait apparition, point de sucreries, point de copains.

Ce n'est que dans le jardin de son grand père, à la campagne, aux Cabannes, où elle se sent libre. Avec cet homme âgé, elle découvre la beauté des paysages, des fleurs, des haies, de la nuit et de ses étoiles...

Quant à sa grand-mère : « Si tu crois être sur Terre pour t'amuser ? ». Couture ! Tricot, crochet, ravaudage ! Chapelet, sur le banc pendant que les enfants du village jouent dans les prés.

Sera-ce de la fièvre typhoïde qu'elle contracte et dont elle faillit mourir que vient son sens aigu de l'observation de la société ? Avec « des yeux de perdition de son âme » mis en valeur par des joues à croquer et des « *dents en amandes pelées* ».

De quoi susciter une mauvaise rencontre...

Le pensionnat ! Tristesse ! Mince, petite fille au « *nez un peu aplati* » et « *au cou noir* ». Seule une amie plus âgée. La compagnie des autres de sa classe, la lasse. Peu de penchant pour les mathématiques. Les images de géographie attendrissent ces moments d'études.

Adolescente de 14/15ans, elle découvre un autre univers que celui, rigide de sa famille, dont les "*hautes présences*" l'entourent de soins certes, mais dans une austérité où l'expression personnelle n'était pas de mise à cette époque.

Des « *Vacances à Villefranche* »¹, lui ouvre des perspectives plus lointaines. La voie ferrée qui la projettera plus tard jusqu'à Paris. Que ne décrit-elle pas à l'âge de 33 ans ses moments enclins à l'insouciant merveilleux. Mais la conclusion fait percevoir une mélancolie ancrée dans sa personnalité profonde. De même on ressent une profonde nostalgie dans le premier roman publié chez A. Fayard en 1918 : « *Rose* »².

C'est aussi à 15 ans par l'invitation de son amie qu'elle découvre Paris et les mondanités.

De ce fait naît sa « *faim et soif de choses inconnues, ..., une ardeur de vivre une force sauvage et tendre, et la vie coulait toute fade* ». Sa jeune vie ne semble pas toujours être rose.

Albi, ville rose pourtant, a des « *Effets de gris* » pour « Mademoiselle Jeanne » peintre de 19 ans. Des « *Etudes* » semble la mettre « *En prière* » vers un autre destin dans le premier "salon albigeois de peinture".

Serait-ce la laRme qui coule de ses beaux yeux sages qui en fit Ramel ?

Défilent dans « *Rose* »², comme sortent des photographies d'une boîte à chaussures, des descriptions chargées d'émotions, dans une chronologie mémorielle aléatoire... Il faut dire que la période est bien noire. « *En ce temps-là !*

le sang des hommes et les larmes de femmes coulaient comme deux sources pareilles ». Elle dessine des affiches pour les poilus, telle « La belle étoile », « La préférée », la « Bague de tranchée » complétée du poème :

<i>Dormez bagues des temps futiles</i>	/	<i>Bague sans valeur, oh ! si chère,</i>
<i>Etoiles mortes de mes mains ;</i>	/	<i>Vis et brille, seule, à mon doigt ;</i>
<i>Dans le cercueil de vos écrins</i>	/	<i>Tu fus faite pour lui, pour moi,</i>
<i>Répandez vos fleurs inutiles.</i>	/	<i>D'un morceau de la grande guerre.</i>

Ces vers annoncent son divorce d'avec Edouard.

Sortir du giron parental par le mariage !

C'est Edouard, Auguste, Henri, Cals qui aura été '*commis à contributions indirectes*' * le 25 avril 1905. La cérémonie se déroule dans le monumental édifice Saint Cécile.

« *Quelque fois je vais à l'église, la grande que j'aime, la cathédrale* ».

Son mari habitant chez ses parents, place Saint Eugène (rebaptisée Fernand-Pelloutier), le couple élit domicile rue du Sel.

Elle dessine « La charité » pour l'édition du livret de la croix rouge au bénéfice des femmes réfugiées de Messine †.

Le 27 novembre 1909 naît Josette, Françoise, Paule (dite Joséphine) qui épousera le 31 janvier 1930 à la mairie de Paris V°, Eugene Elie Baudouin architecte et prix de Rome.

Edouard est devenu représentant de commerce. Il se déplace.

Jeanne "est montée à Paris". Elle a franchi la "*Porte du Monde*" : que « La gare »³ « *est belle quand on s'en va avec contentement !* ».

Son poème en prose « La grande aventure »⁴ positionne « La parisienne »⁵ dans les courants littéraires naissants. Il faut reconstruire. Ses écrits, son esprit chargé de naïf humour féroce, lui permettent d'être reconnue par les milieux des arts. Sa naïveté, elle sait en faire sa propre évocation critique.

Son divorce est enregistré à Paris par le tribunal le 24 juillet 1918.

Est-elle une « Femmes imprudentes »⁶ qui donne « Conseils aux amoureux »⁷ ?

Certains ont reproché à Jeanne Ramel-Cals un peu de sécheresse et de froid artifice dans ses descriptions pittoresques de la vie dans, « Amour en province »⁸. Mais dépassant souvent l'observation narquoise elle atteint les profondeurs humaines. Elle trace aussi des caricatures d'un trait vif de dessinatrice confirmée. Elle illustre souvent ses textes de manière cocasse. Derrière cette satire régulière, se dévoile pourtant une intuition et une sensibilité remarquables. Ce livre de 1934, sera un vif succès d'écriture. Réédité jusqu'en 1950. D'autres ouvrages traduits en allemand...

Ses salons littéraires au square Alboni, dans le 16ème arrondissement de Paris, sont connus et fréquentés. Une ronde de sommités : Francis Carco, Colette, Anna de Noailles, Fernand Gregh, Frantz Toussaint, Henri Duvernois, ..., concourent à ces moments d'échanges.

« *-Femmes en robe de deuil, en robe de fête, en robe de tous les jours - faites les gestes éternels.* »

Conclut-elle dans l'avertissement de « La Ronde »⁹.

Ainsi Jeanne Ramel-Cals participe à la création du premier mensuel « La revue de la Femme »¹⁰ *. Mais ce ne sont pas ses seules parutions. De la sorte, peut-on voir son nom régulièrement dans « Le Crapouillot », mais aussi dans des journaux régionaux "Sud-Ouest", "La Dépêche du Midi", "Le républicain Orléanais et du centre"...

Chez A. Fayard, Emile Hazan, aux Editions de France, à l'Imprimerie Coopérative du Sud-Ouest Albi, dans les revues Mercure de France, Œuvres Libres ou, à compte d'auteur, on découvre nombre de ses facettes : textes de chansons, nouvelles, poèmes, contes. Elle multiplie aussi ses noms de plume. Décomposant, recomposant à souhait les trois parties de son nom.

L'occupation allemande la fait se retirer à Cordes.

Elle, et « *La beauté de Cordes* »¹¹ attire des connaissances. Yves Brayer. Quelques surréalistes. L'Académie de Cordes est créée. Au contact de Henri Salingardes, elle profite du courant artistique décrit par Jean Dubuffet pour composer des sculptures proches de l'art brut avec l'aide de Jean Marc. (Le "sieur de Peyrols" est actuellement confié au MAMC par le Musée Charles Portal. Par la suite, dans sa forge, le "poète du fer" œuvre sur cet élan.

Après-guerre, se partageant entre Paris, (ou Le Vésinet) et Cordes en été, elle occupe ce qui est actuellement le musée Charles Portal, décorant les ogives de « deux gardiens du seuil » (aujourd'hui disparus).

Plus tard, elle choisit de vivre dans l'imposante tour de la Barbacane. Son énergie alors d'écrivain et d'illustratrice se tourne vers l'horizon naissant des matins, dans la narration lyrique et enjolivée de l'histoire de sa cité : Cordes. De sa ville natale : Albi et de l'Occitanie, mêlant des légendes satiriques et malicieuses qui affirment sa réputation.

Ainsi naît le nom actuel de "Cordes-sur-Ciel", semblant sortir d'un mot d'enfant.

Cette lumière solaire s'évanescit sur Paris XVI^{ème} le 21 septembre 1976. Elle repose au couchant des Cabannes.

« *Et de même qu'au commencement était la fin, / A la fin est le véritable commencement* »

...

« *Adieu Jeanne Ramel-Cals*

/_ Non, au revoir ma Dame ».

Mélancoliques !

Cet été, je vous invite à retrouver ou à découvrir ces textes remplis d'humour sur une chaise longue, dans « *Le Jardin* »¹².

- 1 1927 Chez E. HAZAN
- 2 1918 Chez A. FAYARD
- 3 1920 In : 5ème partie de LA RONDE
- 4 1920 Chez A. FAYARD
- 5 1927 In : « Revue de France » N°2
- 6 1934-1950 Chez A. FAYARD
- 7 1929 Chez E. HAZAN
- 8 1928 Chez A. FAYARD & CIE
- 9 1920 Chez A. FAYARD
- 10 1927
- 11 1939/1940 IMPRIMERIE DU COMMERCE
- 12 1935 EDITION DU RAISIN

**Profession déclarée d'Edouard à son mariage.*

†Tremblement de terre du 28 décembre 1908.

NB : Sa bibliographie (peut-être non exhaustive) se trouve sur le site <https://savo.fr/> et les ouvrages marqués d'un * ou d'un / sont consultables au musée pour les adhérents à la Société des Amis du Vieux Cordes.

Jean-Louis F. président de la Société des Amis du Vieux Cordes.

59
Gibert
 Dame Eugénie
 Augustina
 née à
 Paris le 17 Mars 1817
 âgée de 19 ans et 1/2
 le 21 Mars 1836
 à Paris
 le 21 Mars 1836

Jean mil huit cent quatre vingt trois le vingt du mois de Mars à
 trois heures du soir, par devant nous Félix Gaspas, adjoint au Maire de la
 Commune d'Albi Chef-lieu du département du Tarn, remplissant par délégation les
 fonctions d'Officier de l'Etat Civil, et comparu le Sieur François Michel
GIBERT, Tanneur, âgé de trente neuf ans, domicilié à Albi, à Mervilles;
 lequel nous a présenté un enfant du sexe féminin né le dix huit dernier
 courant à huit heures du soir en la maison d'habitation de son
 déclarant et de Anais Marie Lacam, son épouse, âgée de vingt cinq
 ans et auquel il a déclaré vouloir donner les prénoms de **Stanne**
Eugénie Augustina; les Actes de déclaration et présentation faits en
 présence du Sieur Auguste Gibert, boucher, âgé de quarante quatre ans,
 père de l'enfant nouveau-né et de M. Imbert, employé de Commerce,
 âgé de vingt neuf ans, domiciliés à Albi; Et ont le père et les témoins
 signé avec nous le présent acte après lecture faite.

Gibert et Imbert



Labouche 26F1, Conseil général de la Haute-Garonne, Archives départementales



A la bride



Descendant la Grand Rue.





